acitie...

it une fansee alerte, cela doit être un finire. Ce n'est pas e mon homme ». Ei, l'attaché militaire allemand continue après la condamnation de Dreyfus, à if des actes, des documents provenant mem source et tracées de la même ecri-

de la même source et tracées de la provenant de la même estitut. Lorsqu'es 1808, le Matis publis le facsimilé. M. de Schwartskoppen arriva chez noi, en coup de vent, et, il s'écris : Mon cher Panizzardi, cute fois, et y est, Mon homme est pris, c'est bien son écriture s.

M. Cassella demandera au colonel Panizzardi pourquoi il n'était pas allé au Conseil de guerre déclarer qu'il possédait pas mai de lettres de Schwarzkoppen, où l'on lisait en entier le nom de la personne à laquelle faisait altusion la fameuse phrase; e Cette canaille de D... s.

M. Panizzardi répondit : « C'est vrai, nais voilà maintenant que, dans la dernére lettre que je viens de rocevoir, M. de Schwarzkoppen, affirme qu'il n'alquanis ferit cette carte autour de laquelle on a fait tant de tapage. Il dit que c'est un fast. s.

M. Panizzardi ajouta : « Avant son départ pour Berlin, M. de Schwarzkoppen me dit:

M. Pentzzardi ajouta: « Avant son départ pour Berlin, M. de Schwartzkoppen
me dit:

vous donne une primeur: mon homme,

sest le commandant Esterhazy: «
L'attaché militaire italien est prèt à
parier, mais n'étant pus impliqué directement dans cette triste affaire, il a reçu
des ordres formels de son gouvernement
ct'est Schwarzkoppen qui doit commencer, dit-il, ou qu'il me fasse seulement
un signe, et je donne ma parole de soldiat que devant ume commission rogatière, je confirmerai tout ce que je viens
de vous raconter. «

La race des militaristes

La rage des militaristes La rage des militaristes
Comprend-on maintenant la rage des
militaristes! Ne volt-on pas que s'il y
avait un débat large, franc, ouvert, sur
les accusations portées par Zola, bien des
jour, la trame du complot antisémite serâtt découverte, et c'est ce que l'on ne
veut pas.

homes de l'état-major seraient mises à jour, in trame du complot antisémite serait découverte, et c'est ce que l'on ne vout pas.

Pour sauver 'quelques-uns de nos grands cheés, on déshonore l'armée, ou déshonore la France. Des militaires et leurs partisans ont recours à toutes les cipiures, à toutes les menaces, à tous les menaces, des menaces, des menaces, des menaces, des militaires sont des brutes gatonnées, des afouts, des assassins, des traitres, des abruts y; M. Drumont qui a déclaré plusieurs fois que le Ministère de la Guerre est un cloaque, une Ecurie d'Augias ; M. de Cassagnac, qui a reconau sons les primes blanches des généraux, un certain nombre de la quais, d'imbéciles, de saltimbanques et de bas-intrigants.)

En même temps, d'implacables rivaités, des haines furieuses mettent aux prises les chefs de guerre éventuels. Les généraux se décrient munellement ; des colonels flétrissent et dénoncent des traitres ou que les traitres soient parmi les gens de M. de Pelleux, il y a des traitres dans les bureaux de la guerre, Triponé y était comme chez lui. Et le modèle des officiers français, le c brave commandant », le comite Esterhazy prophétisc.

— « Les Allemands metront tous ces gens de M. de Pelleux, il y a des traitres dans les bureaux de la guerre, Tripo

seems-ta a la raison avant qu'il soit iong-temps ;)

L'effroi que témoigne le peuple français pour la guerre est donc bien légitime. Seulement il est scandaleux que l'Etat-Major, depuis trois ans, exploite sans ver-gogne cette absence d'héroisme, et fasse parmi le peuple, un continuel appet à la léchelé, quand nous le payons pour être prave ou pour en avoir l'air. Les grands chefs ne s'aperçoivent pas qu'ils prononcent ainsi leur propre con-damnation.

GERMINAL.

L'ÉLECTION LOYER

C'est aujourd'hui jeudi que la Commission préfectorale de vérification électorale va, après avoir rectifié les erreurs, proclamer l'élection de M. Loyer, laissant la Chambre le soin de se pronencer sur les faits de corruption électorale dont le député millionnaire et dérical s'est rendu plus que jamais coupable.

Or, nous avons vérifié de notre côté les opérations électorales de la 3e circonscription de Lille et nous avons trouvêque M. Loyer, au lieu d'avoir 16,240 voix n'en n'en avait obtenu que 10,140 soit une centaine de moins, tandis que le citoyen H. Ghesquière en avait obtenu 841 soit cent de plus. Cela réduit la majorité de M. Loyer à 1729 suffrages soit 276 de moins qu'en 1833.

L'erreur provient simplement de 100 voix de moins comptées à notre ami H. Ghesquière, sur les élections de Lomme, et portées en trop sur le compte de M. Loyer.

En effet, les journaux accusent 365 suf-

ct portees en trop sur le compte de M. Loyer.
En effet, les journaux accusent 365 suf-frages à Ghesquière au scrutin de ballot-tage à Lomme, alors qu'au premier tour il obtenait 366 voix.
Voici le véritable résultat: Lomme : Ghesquière, section du Bourg, 470 voix ; section du Marais, 130 ; section du Mont-à-Camp 165, égal 405 voix.
M. Loyer voit, dans son fief électoral, sa majorité réduite à 219 voix.
M. Loyer a été élu député pour la der-nière fois.

L'ÉLECTION DU CAMBRÉSIS

Nous recevons du citoyen Evrard, secré-taire du Syndicat des Mineurs du Pas-de-Ca-lats, la lettre suivante : Citoyen Rédacteur,

Le cas qui se présente dans la 1re cir-conscription de Cambrai a eu un précé-dent dans l'arrondissement de Valen-ciennes:

conscription de Cambrai a eu un precedent dans l'arrondissement de Valenciennes:

Le fait en question se passa en octobre 4877, lors de l'élection Girard-Renard. Les bulietins de celui-ci portaient la mention cdéputé sortants.

Or, de nombreux électeurs votérent avec des bulietins de Renard, effaçant son nom pour le remplacer par celui de 6j-rard, et laissant subsister les mots c député sortants.

Cect n'empêcha pas que toutes ces voix furent portées au compte de Girard, qui fut élu sans perdre aucun des bulletins libellés comme je vous le dis.

J'étais à ce moment électeur dans la circonscription et résidant à Denain. J'ni fait le dépouillement, le citoyen Basiy aussi, il n'y a même pas eu de contestation à ce sujet.

Dans tous les cas, ce précédent est précieux et démontre que l'élection de Rassel doit être un fait acquis.

Bien cordialement à vous.

F. ÉVRARD.

On le voit : il n'ya pas à s'y trember. Il hertement de les suits de le content de la conte

On le voit: il n'ya pas à s'y tromper, ni c épiloguer: Rassel est bel et bien l'èlu de la 2e circonscription de Cambrai et la Commis-sion de recensement ne peut moins faire au-jourdhai que de le proclamer élu aux lieu et place du rallié Morretté-Ledieu.

LE MAUVAIS CEIL

Le mauvais Cell.

Le candidat opportuniste de la 2e circonscription de Limoges avait à lutter contre le citoyen Tourgnol, radical-socialiste, qui d'ailleurs l'a emporté avec une joile majorité.

Veut-on savoir quels étaient les procédés de polémique de cet émule des Motte et des Loyer ? Qu'on lise l'article (?) suivant du journal (?) le Bon Limousin qui soutenait sa candidature :

Tourgnol a le mauvais œil. — On nous écrit que les cultivateurs ont remarqué que dans la plupart des étables on était entre Tourgnol, les vaches étaient tombées malades.

Cela ne nous surprend pas.

Tourgnol, affirmet-on, a le mauvais œil. Il est cértain que s'il est étu, il va pleuvoir tour l'été.

l'été.

Nous n'inventons pas. C'est imprimé en caractères d'affiches — au bas de la 3e colonne du canard Limousin.

Les étecteurs n'ont pas voulu marcher, cependant, et malgré son mauvais œit, ils ont élu Tourgnol.

GUERRE HISPANO-AMERICAINE

Washington, 25 mai. Washington, 25 mai.

Le rapport d'un officier insurgé cubain envoyé per Maximo Gomez à la Havane confirme la nouvelle que les fortifications de la Havane ont dis renforcées par de nombreux ouvrages de défense du côté opposé à la mer.

Le marchal Blanco as prépare à sontenir.

Le marchal Blanco as prépare à sontenir de la latingue a conservé sa physionomie ordinaire. Contrairement à ce qu'on annouçait, les vivres ne manquent pas. Les théâtres sont ouverts et les bais et ies réceptions continuent comme si la guerre n'existat pas.

Madrid, 25 mai.

n'existait pas.

Madrid, 25 mai.

Une dépêche officielle de Manille annonc que la majorité des chess de la dernière in

surrection s'est présentée au capitaine général, s'offrant pour défendre la cause de l'Es-

INFORMATIONS

L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE

Paris, 25 mai.

MM. Lagache, président de la Chambre de commerce de Roubaix, Herbert, président de la Chambre de commerce de Dunkerque, sont nommés membres du conseil d'administration de l'Office national du commerce.

M. Lagache est également nommé membre du Conseil de la Direction de l'Office national du commerce.

MÉTALLURGISTES EN GRÈVE

Brest, le 25 mal.

Les Syndicats de Morlaix, de Quimper, de Landerneau, d'Audierne, de l'Hôpital, de Camfront, etc., annoncent qu'ils viendront en aide aux grévistes de Brest par tous les moyens dont ils disposent.

Sur la proposition de M. Victor Chiron, leader des socialistes brestois, la Fédération des Syndicats du Finistère a décidé qu'une réunion publique payante, au bénéfice des réunior publique payante, au bénéfice des avec le conceurs de les la salle Veniae, avec le conceurs de la salle veniae, etc.

Onze médecins et pharmaciens EMPOISONNÉS DANS UN DINER

Constantine, 25 mai.

Après un diner offert mardi solr par M. Emery Desbrousses, inspecteur général des médecies of sait, à un certain nombre de nédecies of sait, à un certain nombre de nédecies of sait, à un certain nombre de nédecies of sait de la compart des convives furent pris dest troite-es coliques et de vomissements ayant tous es caractères d'un empeisonnement. Onze d'entre eux durent même s'aliter im-nédiatement, notamment M. Emery Destrousses lui-même, M. Fournier, directeur lu service de santé, M. Dellot, médecin-ma-or des tirailleurs.

Plusieurs furent en danger de mort. Heucusement, ils sont aujourd'hui hors de danger.

ger. Un garçon, qui avait mangé les restes du repas, est mort dans d'atroces souffrances. Une enquête est ouverte.

Dernière Heure

EXPLOSION DE GRISOU

Mons, 25 mai.
On suppose que le coup de grisou doit tre attribué au bris d'une lampe.
Les tracaux de sauvedage, promptement urganists, se poursuivent activement. L'exdesion s'est produite au puits numéro 2, tage 680 mètres.

POUR LES RÉVOLTÉS ITALIENS

Paris, 25 mai. Un meeting avait été organisé ce soir à la ille du Commerce en faveur des révoltés

on mecong acat ete organisé ce soir à la salle du Commerce en faveur des révolts itatiens par les groupes révolutionnaires de Paris.
L'Assemblée a adopté un ordre du jour de féticitations à l'adresse des révoltés itatiens et exprimant l'espoir de voir dans un temps rapproché les cubains, s'affranchir du joug espannol.

Çà & Là

SOCIÉTÉS AGRICOLES circulaire suivante vient d'être sée aux présidents des Sociétés agri-

La circulaire sulvante vient d'être adressée aux présidents des Sociétés agricoles :.

« Monsieur et chér président,

» A la suite des pressantes démarches faites par le bureau de la Fédération anprès des Compagnies de chemins de fer du Nord, de l'Est et de l'Ouest, nous espérons obtenir en faveur de nos adhérents désireux d'exposer ou de se rendre aux concours régionaux agricoles de Mézières, Charleville etd'Alencon l'autorisation de voyager à moitié prix.

Nous n'avons pas encore reçu les réponses définitives des Compagnies, mais vu l'urgence, nous n'hésitons pas à vous engager à insister auprès de vos adhérents qui désireraient profiter de cette faveur a nous faire connaître leur décision le plus tôt possible en nous donnant les indications suivantes:

» Nom, prénoms, demeure, bureau de poste, gare de départ (Nord), gare de transit (pour Charleville, Hirson, Laon ou Paris), classe.

» Pour gagner du temps et éviter toute confusion, veuillez engager vos adhérents à adresser leur demande à M. le président de la Fédération des Sociétés agricoles du Pas-de-Calais, boulevant Faidherhe, à Arras, et les prier de joindre à leur demande un timbre de 0 fr. 45 pour envoi du bon.

A titre de renseignements, nous vous signalons que nous espérons obtenir pour le transport des antimaux les avantages concédés en mars dernier pour le concurs général de Paris.

En vous priant de donner à etite leitre in publicité la plus large et la plus rapide, veuillez agréer, Monsieur le président, l'expression de nos sentiments tout dévoués.

Dour le bureau :
Le secrétaire,
MARÉCHAL.

L'UNION ARTISTIQUE DU PAS-DE-CALAIS L'exposition annuelle de l'Union artis-tique se tiendra au palais Si-Vaast, du dimanche 29 mai au dimanche 19 juin. Le vernissage aura lieu jeudi 26 mai, à trois heures de l'après-midi.

ASSURANCES CONTRE LE CHOMAGE ASSUMANCES CONTRE LE CHOMAGE
Sous ce titre, les Travailleurs unis,
vient de se fonder à Ixelles-les-Bruxelles,
une société de secours mutuels ayant
pour but « d'assurer, à ses membres effectifs, des indemnités temporaires encas de chômage professionnel involontaire, résultant de toute autre cause que
la maladie ou l'accident ».
Ne sont exigées, pour être admis comme membre actif, que les conditions suivantes :

me membre actif, que les conditions survantes :
Etre artisan, contremaltre, ouvrier ou employé, travaillant dans un atelier, une administration ou pour le compte d'un chef d'industrie, et jouir d'un salaire inférieur à 2,000 francs par au;
2º Résider dans la circonscription de la société depuis un an, si l'on est Belge, et depuis cinq ans si l'on est étranger;
3º Etre àgé de plus de vingt ans et de moins de cinquante ans accomplis;

moins de cinquante ans accomplis; 4. Ne faire partie d'aucune association accordant des indemnités en cas de chô-

RÊVES <u>DE</u> DÉPUTÉ

Les élections sont terminées : la Chambre comptera deux cent dix députés nouveaux. Que de beaux rèves s'agitent dans les cerveaux des nouveaux élus! Que de tempètes sous ces crânes! Les uns, les Parisiens, contemplent déjà — tel Rastignac du haut du Père-Lachaise — la grande ville en travail et lui disent fièrement : À nous deux l'Les autres, les provinciaux, tout en faisant leurs paquets, se disent qu'ils vont marcher à la conquête de Paris.

Out, de Paris, avec ses théàtres, ses s'ductions, ses tapages. Etre, dans la ville-lumière, un six centième de souverain, faire des lois et braver les lois ; entrer, le front hardi et le menton relevé, chez les ministres; parler au monde, du haut de la tribune libre; faire de l'histoire — de l'histoire vivante et quotidienne entre la buvette et les couloirs; sérvir son pays, apporter à la rude tâche du salut de la patrie son effort et son courage; donner son nom à une réforme utile; faire voter quelque loi généreuse; pousser à la roue du char de l'Etat pour le désembourber quand il rencontre des ornières : voilà de beaux songes et qui battent de l'aile sans doute autour des tempes des deux cent dix députés qui débuteront dennain sur le skatting politique où les glissades et les chutes sont plus fréquentes encore que sur les lacs gelés.

deouteront demain sur le skatup pointque où les glissades et les chutes sont
plus fréquentes encore que sur les lacs
gelés.

Je sais bien qu'à ces nobles rèves se
mêlent aussi les préoccupations flévreuses des politiciens à gros appétits et des
arreisses aux dents fougues. Tandis que
les esprits d'élite — promis aux décevandu foyer, tandis que l'épouse fait les malles : Ah traire le bien l'Autter pour les
humbles ! > — les autres songent plus
spécialement à faire partie de quelque
combinaison ministérielle et à goîter un
peu de cet alléchant pouvoir dont Emile
de Girardin, qui ne le connut jamais, disait : « Dix heures de pouvoir valent
mieux que dix ans de polémique et de
succès! >
Cest done un peu partout — chèz les
électeurs aussi comme chez les élus —
Theure des mirages. Tous les partissans en grignotent par avance les miettes. L'oasis n'est point proche et combien
ne l'atteindront pas 'Qu'importe! Tout
fantassin, autrefois, pouvait se vanter
d'avoir en sa giberne un bâton de maréchal — le bâton brisé. Tout député qui
part pour Paris peut espèrer d'avoir en
sa valise son portefeuille de ministre.
N'essayons point de tirer de leur sommeil ces dormeurs éveillés.

Cette substitution d'une Chambre à une
nutre s'est faite, d'alileurs, saut dans le
Nord, sans bagarres;malgré les passions.
Passions latentes (ci, violences là, avec
un vernis de lassitude sceptique un peu
partont. Ne dirait-on point que la majorié de nos contemporains est quelque
peu indifférente en politique ?

— Sans la politique, disions-nous dans
notre jeunesse, un peuple libre ne pourrait pas vivre. Elle le nourrit. C'est de la
viande noire.

— Avec trop de politique, disent aujourd'hui quelques esprits dolents, un
peuple ne s'assimile pas assez d'éléments
réconfortants. Il fui faut d'autres nutritifs. C'est de la viande creuse.
M. Gladsione n'ent jamais laissé tomber cette parole de lassitude. Il avaitpourtant connu les déceptions profondes
et les ingratitudes aurères. Sculement, à
travers la vie la pins militante et la plus
laborieuse, il gardait cette certitude sereine qui fait. supporter les plus durs
travanx et braver les plus lourdes épreuves.

LA TUNIQUE D'ARGENTEUIL

A propos de la neuvaine. — Le mot de M. le curé. — Explications d'un cicerone documenté.— Trèves ou Argenteuil ?

ou Argenteuil ?

La ville d'Argenteuil ne possède pas seniement des carrières de plâtre, des primeurs renommées qui ont assuré une réputation à ses asperges et à ses pêches, un petit vin aigrelet célebre, le picolo cher à Henri IV:elle possède encore la tunique que les cléricaux prétendent avoir êté portée par Jésus-Christ. Le pélerinage annuel à cette sainte tunique sans couture— ce qui ne veut pas dire sans reprises — a commencé dimanche, à la viellle église.

Après les vèpres, procession de la chaises renfermant la relique. Les fidèles étaient nombreux.

Histoire d'une tunique

Histoire d'une tunique

D'où vient-elle, cette tunique! Est-elle nuthentique? Nous nous garderons blen de nous prononcer; le scepticisme, en pareillematière, est le premier des droits ot des devoirs. des dévoirs. Toutefois la légende est intéressante à

et des dévoirs.
Toutefois la légende est intéressante à rappeler.
Au septième siècle fut fondé à Argenteuil un monastère de filles où se rettra itéloise, fuyant le ressentiment de son oncle. En 1425, Suger, le célèbre abbé de st Denis, en fit sortir les religieuxe.
L'église de ce prieuré possédait la tunique sans couture de Jésus-Christ, qui, après avoir disparue pendant un intervalle de six siècles, aurait été retrouvée à Constantinople en 632, donnée à Charlemagne par l'impératrice Irène et qui, garée de nouveau vers le milieu du neuvième siècle, aurait été retrouvée, en 1456, par un religieux qui recut d'un ange (b Mile Couesdon t) la révétation du lieu où celle était cachée.
Mais cette relique devint en 1567, la proie des hugmenots, qui s'emparèrent d'Argenteuil; elle ne fut rendue que sous Pendant la Révolution, la tunique fut cachée dans le jardin du presbytére par un prêtre, qui en distribud' plusieurs morceaux aux habitants de la localité. En 1804, ces lambeaux furent rapportés à l'égise et placés dans une nouvelle châsse. Le pape Léon XIII possède un des morceaux de cette tunique. Ce morceau lui fut lègué par Ple IX.

L'autre

morceaux de cette tunique. Ce morceau lui fut légué par Pie IX.

L'autre

Argenteull a une concurrence, on le sait : la cathédrale St-Pierre, à Trèves, la plus ancienne basilique de l'Allemagne, enrichie par Charlemagne, se vante également de possèder la tunique sans couture du Christ hypothétique qu'adorent les curés. Et, toutes les années, comme à Argenteuil, cette chose « sacrée » est exposée, et ceux qui croient se prosternent.

Celle-là aurait été donnée a Trèves par l'impératrice Hélène, merede Constantin. Ajoutons ce détait que l'autel de la cathédrale saint-Pierre occupe précisément l'emplacement où fut le palais de l'impératrice Hélène.

Il y a quelques années, on falsait remarquer au, curé d'Argenteuil qu'il était bizarre qu'il y eêt autant de tuniques du Christ par le monde. Quelle est la vraie ?

« Toutes les deux, nous répondit-il sans s'émouvoir. La tunique d'Argenteuil est celle que Jésus portait sur la peau. L'autre est celle qu'il mettait sur la première ».

Quelque chose comme une tunique de demi-saison... Qu'importe, puisqu'il n'y a que la foi qui sauve!

L'église d'Argenteuil, dont on fait remonter l'origine à Clovis, n'offre aujour-d'hui que des constructions qui ne sont pas antéricures au quinzième siècle. La tunique du Christ n'est pas son unique relique ; pendant la neuvaine solennelle, qui a cemmencé hier, on exposera les reliques de Sainte-Christine, de saint-Denis, le corps de Saint-Claudian.

Saint-Claudian ? Le cicerone d'Argenteuil eucin pe peud occupie que sainte Christieur.

Saint-Claudian? Le cicerone d'Argenteuli ne peut decumenter les visiteurs sur le compte de ce saint.

Mais il nous raconte que sainte Christine était une brave fille qui, ayant refusé de sacrifier aux idoles, fut tuée à coups de flèche. Ce drame se passait vers l'an 300, sous Dioclétien.

« Son corps, nous dit-il, fut transporté à Palerme, car elle était fille d'Urbain, gouverneur de Toscane ».

Renseignement pris, Sainte Christine, est honorée à Palerme comme patronno de la ville, qui donne une fête en son honneur le 24 juillet.

Quant à saint Denis, tout le monde le connait. C'est ce saint original qui avait l'abbitude de se promener la tête sous le bras.

Parantude de se promener la tele sous la bras.

«Il eut la tête tranchée, déclare le cicerone, en même temps que ses amis Rustique et Eleuthère, sur une montagne située près de Paris et qui prit le nom de mont des Martyrs, d'où Montmartre.

« Après avoir été décapité, il se leva, prit dans ses mains sa tete, chemina de cette manière l'espace d'une liene, tandis que des anges chantaient autour de lui. Enfin, il arriva en cette posiure à l'endroit où se trouve son église, à Saint-Denis.

droit où se trouve sou span-Denis.
On connaît le mot de Mme du Châte-let, l'amie de Voltaire, devant laquelle les railleurs se moquatent de cette lé-cende:

les railleurs se moquatent de gende:

4 Ce n'est pas si invraisemblable que cela. En pareille circonstance, fi n'y a que le premier pas qui coûte.)

Parfaitement.

Mais quelle misère, que ce crétinisme clérical, qui jette aux pieds d'un morceau d'étoffe une foule d'hypnotisés!

JEAN-JAGQUES.

SCANDALES CLÉRICAUX

M. G. Boyer-Chammard, avocat, anciet magistrat, 11, rue du Palais, Lille, — ainsi désigné sur la carte de visite qu'il nous a laissée, s'est présenté hier soir dans nos bureaux et en réponse à noire entrefilet «Scandales Cléricaux», paru dans potre numéro d'hier mercredi, a remis à un de nos rédacteurs la note suivante, dont il a réclamé l'insertion sous peine de procès.

Sur la foi d'une lettre anonyme dont nous ravions pas sais ils portée, nous avons inséré dans notre numéro d'hier sous le titre «Les Scandales Cléricaux » un récit qui portait atteinte à la réputation de personnes des plus honorables.

Nous considérons comme un devoir de déclarer que notre bonne foi a été surprise. C'est imprudomment qu'en relatant un fair absolument faux, nous nous sommes rendus les complices inconscients de rancunes dont la cause nous chappe.

Nous nous plaisons à croire que cette rétractation détruira l'éffet que l'auteur de la lettre attendait de sa publication et que ceux qu'il n'a pu atteindre voudront blen agrées nos excuses et nos regrets.

lettre attendait de sa publication et que ceur qu'il n'a pu atteindre voudront bien agréer nos excuises et nos regrets.

Voilà terminée, à titre simplement-decumentaire, la publication réclamée par M. Boyer-Chammard.

Et maintenant hous serions curieux de savoirau nom de qui M. Boyer-Chammard à fait son étrange démarche.

En son nom 7 mais à quel titre ? Il na se classe pas, croyons nous, au nombre des disciples d'Hippocrate, et n'a piu parconséquent se reconnaitre dans notre Sganarelle bien pensant. D'autre part, nous ne le voyons pas bien déguisé en bianche colombe descendant sur l'épouse d'autrui et procréant le fiis de Dieu.

Homme d'esprit il l'est, et nous en convenons; Saint-Esprit, ce serait le-cumul. Mais alors, ce serait pour un autre ? Oh l'une rétractation réclamée dans ces conditions, mais ça porte un vilain nom! Le Conseil de l'Ordre, qui a rayé. Gervais, ne le tolércrait pas.

Et puis, que est donc cet autre? Que celui qui a fait le coup lève la main!

Voyons, Messieurs de la basoche cléricale, qui d'entre vous a été « le plus neureux des trois y?

Les brutes de la Cléricaille

Les brutes de la Cléricaille A LILLE

La joie des brutes de la Catho s'es, manifestée d'une façon toute particulière, dans la nuit du lundi au mardi, sur plusieurs points de la ville et notamment place du Réduit.

Depuis, quelque temps, des individus restes jusqu'ici inconnus s'amusaient nuitamment à démoirr les bancs que l'Administration municipale a fait rétabiir sur les boulevards, ce sont surtoutes bancs du boulevard des Ecoles qui les bancs du boulevard des Ecoles qui les bancs du boulevard des Ecoles qui siame.

issue a sourir de ces actes de vanda-lisme. Au Réduit, c'est sur le kiosque que les brutes cléricales ontutilisé leurs exploits nocturnes. Ils ont démoli ce kiosque, ignorant sans doute, ées vandales, que ce sont les contribuables qui paieront les frais de leurs folies. Voilà les gens- qui ont, pourtant, plein la bouche, de la propriété, de la famille, de la patire et de la religion ! Voilà quels

la bouche, de la propriété, de la famille, de la patrie et de la religion! Voila quels sont les individus qui parlent de liberté et de civilisation! Quelle belle société, ils. feralent. ces vandales de la Catho, s'ils en redeve-naient les maîtres! Et se peut-il qué des républicains aient pu oublier le passé au point de voter pour des cléricaux comme Barrois, Loyer et Rôgez?

- Attends ici! Je te ferai sortir sans

Attends (1) se te leral sortir sans qu'on te voie.

Alors, rapidement, mais en faisant le moins de bruit possible, Ramon, sans retourner la tête, monta deux étages.

Il était devant la chambrette de Fan-

fan.
Tout doncement, en tournant re bouton avec mille précautions, il y

petite moue charmante, il murmu-

— Brasse-moi, p'tit père !... Puis il laissa tomber sa tête blonde sur l'épaule de Ramon, et se rendor-

mit. Ce dernier ne regardait pas, n'enten-

LES

PIERRE DECOURCELLE

PREMIERE PARTIE Ce que dure le bonheue

VI

LA VENGEANCE la lueur d Mais quand la lucur des flambeaux éclaire la chambre et qu'il vit en face de lut la figure de Ramon, il ouvrit la bouche pour jeter un cri.
— Si u bouges, tu es mort l' dit Montibur.

Il avait déjà vu çà quelque part... autrefois... dans la nuit également... à la lucur pâte de la lune.
Oui !... il ne se trompait pas. Il se souvenait bien.

Il avait déjà vu çà quelque part... moment ouvrier sans ouvrage.
— Ouvrier en quoi !
— Coutelier... J'ai toujours a surins... Repasseur, rémouleur l'ouvrage ne marche pas... Il y

C'était le dépouilleur des morts... à

C'étatt le dépouilleur des morts... à Penhoét!... six ans auparavant! Le misérable qui fouillait les cadavres des naufragés, et qui aussi des naufragés faisait des cadavres.

Le meurtrier sur lequel il avait tiré et qui s'étatt enfin » son coup de feu. L'homme aussi se rappelait.

Il était blême de terreur...
Ramon tenait son revolver braqué contre son front!
Pourquoi ne pas faire justice de ce bandit?

Il allait presser la détente.
Tout à coup son bras s'affaisa.

Il devint, lui aussi, horriblement pâle, livide!...
Un tremblement agita tout son corps.

pale, livide !... Un tremblement agita tout son corps. faire. versé son cerveau.

Ouvrier en quoi !
Coutelier... J'ai toujours adoré les

surins... Repasseur, rémouleur... mais l'ouvrage ne marche pas... Il y a tant

Fourrage ne marche pas... Il y a tant de chômage.

— Et alors tu voles!

— Il faut bien vivre... quand on est père de famille...

— Ah!... tu as...

— Comme j'ai celui de vous le dire, une largue et un môme.

— Et ta femme fait...

— Oh! c'est une vraie marmile...

Elle a un état... elle est somnambule extra-lucide...

— Et l'enfaut?

— C'est mon neveu! Claudinet, le fils à notre défunte sœur. Oh! lui, il ne mord guère à notre métier. Toujours malade, ce mioche là, c'est notre tourment... Il deshonorera mes cheveux blancs... on ne peut rien en faire...

The spour series of the series Guel age;
 Sept ans.
 A ce moment, Ramon, quoique gardant toujours son revolver dans la main droite, laissa tomber son front dans sa main gauche, et sembla plongé dans une rrofonde méditation.

Devait-il, pouvait-il hésiter? Il se leva et dit au misérable, qui titendait : — Ainsi, tu es un bandit, un gredin

onsommé, sans qu'il puisse y avoir spérance de te ramener à la vie honespérance de te ramener à la vie honnete.

— Dame !... à moins d'un héritage de parents que je n'al jamais connus, je ne vois pas trop ce qui pourrait me faire abandonner ma position sociale, répondit cyniquement La Limace, qui sentatt « d'où venait le vent » suivant sa pittoresque expression.

— Eh bien! tu venais ici pour voler. Je vais te faire une proposition qui te rapportera plus que ce vol, même s'il t'avait rétussi...

— A vos ordres, bourgeois, « moins qu'il n'y ait, dans votre ordre, « du raisiné sur le trimar ». parce qu'alors... j'ai des scrupules...

sinė sur le trimar 7. paradės des scrupules...

— Que veux-tu dire ?

— Il me semble pourtant que je parle français. Je veux dire que si vous voulez me demander de saigner quel-

voulez me demander de saigner quelqu'un, je n'en suis pas... Jamais de
surin, jamais! c'est pas ma manière...

Non, il ne s'agit pas d'un meurtre, répondit Ramon.

Il hésita un instant...

Un frisson avait secoué son corps
aux atroces paroles du scélérat.

Mais il reprit aussitôt:

— Je vais te remettre un enfant et
de l'argent... Tu t'en iras très loin...
où tu voudras, tu disparaltras avec lui.

Et jamais, tu entends, jamais! tu ne
lui révèleras le secret de ce pacte.

— Un enfant en sevrage, quoi !...

Une éducation que vous me conflez...

Ca, c'est faisable !... Ma loi ne s'y oppose pas... Vous me prenez pour maitre d'école... Tous les choix sont libres... Vous désirez sans doute que je lui apprenne un bon métier ?...

— Oui, je tien, par exemple !...

— Je n'en sais pas d'autres... Ca, et rémouleur.

— Un meilleur que le tien même si tu veux, ajouta froidement Ramon.

— Ca dépendra de lui... S'il a de bonnes dispositions... je lepmettrai sur la voie, c'est tout ce que je peux prometire... Je vous dis... c'est pas ma manière.

manière. Ramon, livide, ne disait plus rien.

Ramon, livide, ne disait plus rien.

Et pour les frais de pension et d'apprentissage? reprit au bout de quelques minutes La Limace.

Ramon alla au coffre-fort et en tira un paquet de billets de banque.

Puis-je retirer mon bras de là-de-dans, maintenant que je suis le professeur de votre mioche? demanda le miserable.

Oui, et tiens, prends! mais souviens-toi que je veux que l'enfant vive!...

Nous le mettrons dans du coton

Nous le mettrons dans du coton...

Ma femme, d'abord, adore les moutards. Votre fils, croyez-moi, ce sera enfant !..

notre enfant !...

La Limace ramassa soigneusement ses outils, et mit dans sa poche l'argent que iui donna Ramon.

— Viens, dit brusquement celui-ci.

L'homme le suivit.

Ils traversèrent la salle à manger et s'arrètèrent dans l'antichambre

bouton avec mille précautions, il y pénétra.
D'abord il ferma la porte qui séparait la petite chambre de l'enfant de celle de Thérèse.
Le bébé dormait palsible.
Sous son souffle pur, ses lèvres rouges, sur lesquelles jouait un sourire, frémissait doucement. Il devalt rèver du ciel et des anges.
Montlaur le saisit dans ses bras.
L'enfant s'éveilla alors, un peu effrayé.

rayé.

Puis, reconnaissant celui qui l'avat pris, il sé rassura; et, tout ensomeillé, la bouche en avant, dans une

Ge dernier ne regardait pas, n'entendait pas.

Il enveloppa sa proie dans une couverture et l'emporta...

 Voilà l'enfant! dit-il d'une voix sourde à l'homme qui l'attendait dans l'antichamre.